

## DE QUOI S'OCCUPE LA LINGUISTIQUE ?

Mardi 18 octobre 1983

Mon propos ici est de présenter de façon aussi cohérente que possible un certain point de vue et expliquer le pourquoi de cette démarche.

Le 1<sup>er</sup> point que je voudrais aborder concerne la relation **langage** et **langues**. D'ailleurs l'évolution de la linguistique montre qu'il s'agit d'un objet complexe se caractérisant par cette relation. Le problème a été très peu explicité sauf par Benveniste, qui l'a posé sans l'avoir théorisé ; et par Haudricourt pour qui la linguistique est la science des langues.

On construit un certain métalangage - un modèle, et d'un autre côté, l'observation porte sur de l'empirique. Les recherches sont alors fondées sur des données ou sur de l'empirique.

Or le problème de la linguistique est le suivant : S'occupe-t-elle des langues ou du langage ? Pour moi, il s'agit **du langage appréhendé à travers la diversité des langues naturelles et des niveaux de langue**. Il s'est créé toutes sortes d'activités annexes comme la sociolinguistique, la psycholinguistique, la neurolinguistique, la linguistique appliquée, la linguistique informatique où il ne s'agit pas de linguistique descriptive. A une époque, on se posait des questions pour aboutir à des généralisations, pour aboutir, d'une description dans une langue à une description dans une autre.

En fait, il s'agit de trouver une homogénéité dans des langues présentant un très grand degré d'hétérogénéité.

Le langage est une faculté de l'espèce humaine : il n'y a pas d'espèce humaine qui ne parle : c'est un caractère universel. Est-ce une faculté symbolique, propre à l'espèce humaine ? Y a-t-il des caractéristiques du langage humain ?

Par exemple le propre de l'humain est sa capacité à produire des phrases non entendues auparavant. Dans le domaine de l'interlocution nous aurons la transformation du discours, mais surtout ce qui caractérise le langage humain c'est la capacité à produire des paraphrases. A partir d'un énoncé, nous pourrions donner une définition, un commentaire, une reformulation ; bref nous aurons la création d'une classe d'équivalences.

L'enfant très tôt a une activité métalinguistique. Il est capable de prendre ses distances par rapport à l'énoncé entendu. L'activité essentielle du langage est une activité de **reconnaissance**. Il s'agit d'une représentation au second degré. Liée à cela est la capacité de **prédiquer sur du prédiqué** :

Ex. « - Il va donner une réponse demain, paraît-il.

- Tu parles !

ou Tu penses ! » - énoncé ambigu

Il s'agit de tout un ensemble de relations qui sont construites. L'humain a la capacité de construire des substituts détachables de la réalité : il faut pour cela se représenter une relation en dehors de l'assertion qui lui assigne une valeur.

Le problème du langage est le suivant : S'il était individuel et subjectif, il n'y aurait pas de communication. S'il était transindividuel, il y aurait une procédure de codage (au niveau articulatoire,

c'est évident) mais code et codage seraient utilisés à tous niveaux : on aurait un univers stabilisé avec 'input' et 'output'. Or ce n'est pas comme ça que cela marche : il n'y aurait aucun malentendu, aucune activité métaphorique. Si nous étions pré-accordés, il n'y aurait pas de problème. Or on arrive à **conquérir** la clarté, à se comprendre, et c'est cela l'activité de langage.

Il a prédication sur du lexicalisé. Un problème fondamental par exemple est ce qui a trait à la négation.

Avec les prédications affirmatives ou assertions d'existence on a quatre possibilités : d'une part, celles où le 'toucher', ou 'l'ostension' suffisent. Ensuite nous aurons la deixis et ce que j'appellerai deixis abstraite.

Par deixis, j'entends la construction d'un système de coordonnées **par rapport à soi-même**, avec des axes de références : droit-gauche, devant-derrière. C'est ce qui a été exprimé par Lacan ou Wallon avec le stade du miroir pour l'enfant, ou la conscience du corps comme système de référence.

Pour deixis abstraite, je considère les procédures ostensives mais non réelles : lorsqu'on dit : 'je, tu', pour renvoyer à toute une classe, donc renvoyant à toute personne ; ou encore : 'ça' en français qui peut être soit ostensif, ou encore le 'ça' de 'il ne fait pas si froid que ça' qui peut être :

1) une reprise contextuelle : que tu le disais.

ou 2) une première remarque, en première occurrence (en fait, il s'agit d'un dialogue avec soi-même).

Dans ce cas, 'ça' est le représentant abstrait ne renvoyant ni à du contextuel ni à un référent extérieur.

Quant à la **négation**, elle porte sur la construction d'une relation et vous marquez que la relation construite ne vaut pas, n'est pas validée : C'est une représentation dont on dit quelque chose qui ne peut être assimilé à une relation d'existence.

Il faut en linguistique avoir une démarche coûteuse : avoir une théorie des observables puis grâce à une étude fine du phénomène, vous allez être obligés de laisser tomber une partie des phénomènes pour pouvoir dégager une possibilité généralisante. Il n'est pas possible de bâtir une théorie à partir de quelques exemples sélectionnés : il faut une théorie des observables : les observations contraignent à la démarche

Ex. avec : 'je crois...

'je pense... il y a quasi-identité. Ils sont interchangeable.

'Je croyais...' 'Je pensais...' il en est de même.

Puis avec l'introduction de 'bien' 'Je crois bien que...'

mais \*'Je pense bien qu'il fera beau'.

Par ailleurs : je croyais bien qu'il viendrait (=il n'est pas venu) est différent de : je pensais bien qu'il viendrait (=je suis confirmé).

Avec 'fort' pas possible avec 'bien'.

Il peut pleuvoir demain

Il peut bien pleuvoir demain : polémique = je m'en moque

Il peut fort bien pleuvoir demain : supputation

Il pourrait bien pleuvoir demain : n'est pas polémique

Il pourrait fort bien pleuvoir demain : n'est pas polémique.

La question qui se pose est : 'à partir de considérations d'ordre général, comment rendre compte d'un phénomène spécifique du français ?'

On ne peut généraliser pour retrouver des phénomènes stables. On aboutit au contraire à des phénomènes de plus en plus spécifiques. Je retrouve des prédicats portant sur un certain nombre de fonctions fondamentales. C'est tout ce que je peux dire.

Autre ex. :	Tu parles !	
	Tu parles ?	*Parles-tu !
	Tu penses !	Penses-tu !
	*Tu penses ?	Crois-tu !
	*Tu crois !	
	Tu crois ?	

Ce qui m'intéresse, ce sont les activités de cognition, de représentation. Je n'appréhende le langage qu'au travers des textes donnés. Etant donné ces textes dans une langue, comment représenter certains phénomènes à l'intérieur du cadre, ou bien sont-ils des phénomènes hétérogènes ?

L'activité linguistique consiste à chercher à se construire un discours homogène.

On distinguera les sciences de la vie, comme la neurologie, des sciences de la société ; des sciences de la structure, de la matière : c'est tout le problème de la formalisation. Il s'agit de phénomènes qu'on ne peut ramener les uns aux autres nécessairement. A tout instant le linguiste se tend à lui-même des pièges qui sont à l'inverse de la cohérence ; si à un moment donné, il y a une faille, on est obligé de se dire : 'ne suffit pas' ou 'il faut que j'introduise une nouvelle règle'.